

LE SOCIALISME

Causerie et infos en bref.

(Apprendre pour comprendre, comprendre pour agir. V. I. Lénine)

Le 15 mars 2026

Depuis le 28 février 2026, j'ai lu et téléchargé plus de 220 articles sur la guerre déclenchée par les Américains et les sionistes contre l'Iran.

Les réseaux dits sociaux, des instruments d'émancipation ou d'aliénation, devinez ?

J-C – Grille de lecture.

La Phénoménologie. Au lieu de prêter aux phénomènes qu'elle est censée décrire des origines matérielles ou objectives, voire historiques, elle s'emploie à leur en trouver qui soient métaphysiques, idéalistes ou transcendantales, nébuleuses ou fantasmatiques.

Pour les non-initiés en philosophie, cela revient à discuter du sexe des anges, bref, c'est de la masturbation intellectuelle parfaitement inutile de philosophe, quoique pas tout à fait, cela sert à détourner du matérialisme et de la dialectique (donc du marxisme et du socialisme) les étudiants et les esprits les plus évolués.

Normie. Selon Google, c'est un terme d'argot internet, souvent péjoratif, désignant une personne dont les goûts, les opinions et le comportement sont conventionnels, banals et conformes à la majorité. Ces individus consomment des médias grand public (mainstream) et n'appartiennent pas aux sous-cultures web. Ils sont perçus comme des suiveurs sans opinions politiques fortes.

J-C - Le plus souvent, pour ne pas dire toujours, ceux qui emploient cette expression ne font que remplacer un conformisme par un autre plus sournois ou hypocrite et tout aussi dangereux, ils appartiennent à la catégorie de nos faux amis. La preuve en est.

L'auteur de cet article s'en prend violemment et à raison à la société actuelle, pour mieux célébrer celle qui existait avant selon lui, vous savez le fameux « *monde d'avant* » dont certains petits bourgeois sont nostalgiques, mais qui en réalité n'était pas meilleur que celui d'aujourd'hui : Il y avait autant, si ce n'est pas davantage de guerres dans le monde dans les années 60-70, Corée, Indochine, Afrique du Nord, Inde-Pakistan, etc., sans oublier des régimes dictatoriaux à la pelle, Franco, Salazar, Duvalier, Pinochet, Videla, dans pratiquement toute l'Amérique du Sud, etc.

La liquidation de tous les mouvements révolutionnaires en occident au profit de la reconstruction du capitalisme et ses Etats après la Seconde Guerre mondiale avait permis de dégager d'énormes profits, qui se traduisirent par d'importantes réformes sociales dont bénéficièrent la classe ouvrière et les classes moyennes, sur fond de collaboration de classes et abandon du combat pour le socialisme en

échange, l'orientation de la lutte de classe du prolétariat n'étant plus révolutionnaire, mais réactionnaire depuis l'avènement de la Ve République, vous connaissez la suite.

On doit reconnaître qu'il ne manque pas de lucidité, mais les intentions ou les objectifs n'y sont pas.

Lu.

Chaque jour, je lis, pour ne pas dire je subis, des dizaines de commentaires, de remarques, de messages sur les réseaux sociaux. Et j'observe de façon grandissante l'impossibilité de croiser le regard sur le monde qui en dicte la rédaction et souvent la haine. Sur ce point, on pourrait utilement établir une phénoménologie de la fragmentation du réel.

Au premier chef, il y a ceux qui ne partagent pas du tout la même réalité. D'un côté, les normies qui ronronnent en pleine confiance dans le système et qui n'imaginent pas chez leurs dirigeants la moindre malice possible. S'ils sont élus, c'est pour notre bien ! Et d'un autre côté, les dissidents qui imaginent tout le contraire : la corruption est généralisée, et tout va mal.

Souvent, les normies ne connaissent ni la moitié des sources, ni la moitié des faits qui agitent les dissidents. Les deux groupes vivent dans la même nation, mais manifestement pas dans la même réalité. Au milieu de ce paysage dévasté, les grands journaux télévisés servent de viatique de fortune pour des esprits qui ont un souci majeur : ne pas s'angoisser, et recevoir l'onction quotidienne de ce prêtre d'un genre nouveau appelé le présentateur de télévision.

Mais il existe des normies informés. Ceux-là adorent, sur les réseaux sociaux, mener des guerres sans merci contre les complotistes, les extrémistes, les hallucinés en tous genres qui contestent leur récit. De ce combat souvent sans pitié, une vérité émerge : aucune vérité n'est plus possible. Le réel est un, mais sa compréhension, sa lecture, sa vision, est binaire, double, parfois triple, parfois quadruple.

Une chose est sûre : le rêve de bâtir une vision commune de la réalité n'est pas seulement impossible, il est devenu suspect. Pour les normies, partager le réel avec des complotistes est tout bonnement insupportable, car prolétarisant. Et pour les complotistes, les normies est un mouton endoctriné qui menace l'humanité par son absence totale d'esprit critique.

Deux mondes, deux visions, deux haines, deux mépris.

Le premier responsable de la mort clinique dans laquelle le réel se trouve s'appelle bien entendu le réseau social.

Les mécanismes d'hystérisation de l'opinion propres aux réseaux sociaux sont désormais parfaitement documentés. Un réseau social vit «*d'engagements*», c'est-à-dire d'interactions : de «*likes*», de commentaires, de partages, c'est-à-dire de réactions et d'incitations à agir.

Nous savons qu'une information donnée ne suscite pas les mêmes interactions, les mêmes «*engagements*» selon la façon dont elle est présentée et délivrée. Faites un contenu soucieux d'impartialité, et vous glacerez votre auditoire. Faites un contenu dénonçant l'injustice, la perversion, la malhonnêteté, et vous ferez de l'audience. La règle de l'engagement porte en elle le germe de la destruction du réel. Pour être entendu, il ne faut plus regarder le réel avec intelligence, il faut le regarder avec émotion, et assumer sa perception en tant que telle.

Dans cet univers que Descartes aurait appelé la «*passion*», il n’y a plus de place pour la réalité, dont la perception et la construction supposent de la rationalité intersubjective. Il y a de la place pour les émotions, de préférence négative : la sidération, l’écœurement, l’indignation. Les contenus positifs sont rares. La colère, la détresse, la haine, sont beaucoup plus rentables, notamment pour les influenceurs qui fondent leur notoriété sur leur capacité à manipuler les sentiments, bons ou mauvais.

Au fond, là où la rationalité cherchait parfois maladroitement un universel, le réseau social privilégie l’expression de la subjectivité dans ce qu’elle a de plus singulier et de plus solitaire. Je ne dois plus dire ce qui peut rassembler dans une vision commune, je dois dire ma colère personnelle, dans une sorte de soliloque où l’originalité est toujours valorisée et transformée en audience. Il y a une sorte de pharisaïsme contemporain dans tout cela : je dois montrer que les ravages du Mal me concernent éminemment à titre personnel, et je dois le prouver en faisant étalage de mes sentiments dans ce qu’ils ont de plus personnel et plus intime.

L’industrialisation des réseaux sociaux a substitué à la recherche du réel, qui fondait notre société jusque dans les années 80 ou 90, la recherche de la forgerie émotionnelle. Quel que soit le sujet que vous évoquez, il faut bâtir une série Netflix : il faut que le Bien combatte le Mal, qu’il soit en difficulté dans ce combat, mais qu’il finisse par triompher, en passant par tous les stades qui permettent d’agréger toujours plus de followers : l’indignation contre l’injustice, la colère, la haine, la dénonciation de tout ce qui ne va pas. Et pour trouver ma place dans ce monde du sentiment, je dois exprimer ce que je ressens de plus profond, de plus personnel, à rebours de la construction collective qu’exige le réel.

Par principe, exit, donc le réel, et vive la perception subjective dans ce qu’elle a de plus individuel, de moins partageable, de plus irrationnel et passionnel.

Les Anglo-Saxons ont parfaitement compris l’intérêt de ce mécanisme, et, dès les années 80, ils ont perfectionné les modèles psychométriques qui permettent d’anticiper les comportements et les réactions aux stimuli collectifs. Ici, les modèles d’analyse de traits de personnalité ont ouvert des perspectives que peu d’Européens «*continentaux*» (sauf en Russie) ont comprises.

Je pense évidemment aux modèles Big Five et Hexaco, qui sont de véritables trésors pour «*cartographier*» les âmes et leurs émotions. Sans ces modèles, les réseaux sociaux n’existeraient pas tels qu’ils sont aujourd’hui. Je vais, par goût de la provocation, aller jusqu’à soutenir que les réseaux sociaux n’existent que pour permettre aux gouvernements de collecter des informations toujours plus précises sur les citoyens, et pour perfectionner l’anticipation de leurs comportements ou de leurs réactions – pour mieux les manipuler, les neutraliser, ou les rentabiliser.

Si l’on admet l’hypothèse qu’un gouvernement est par nature contre-insurrectionnel, c’est-à-dire que sa vocation est de contrôler l’opinion, surtout si elle lui est défavorable, tout particulièrement dans une démocratie libérale, alors on comprend la valeur fondamentale du réseau social : celui-ci n’est rien d’autre qu’un espace où le pouvoir peut pénétrer les âmes, connaître leurs orientations, leurs options, leurs inclinations, et préparer des stratégies de contrôle, dont les formes peuvent être multiples.

Dès les années 70, les Américains ont appelé cela la militarisation de l’information, sur laquelle il y aurait tant à dire. Retenons simplement, dans ce cadre modeste qui nous occupe, que dès cette époque les dirigeants américains comprennent, notamment dans la foulée du Viêtnam et de la défaite, qu’aucune victoire militaire n’est possible si les peuples parties prenantes au combat n’adhèrent pas à la vision des vainqueurs.

L'arrivée d'Internet et des réseaux sociaux a donné à cette vision du monde et de l'information une puissance logarithmique. Les techniques de micro-ciblage et de segmentations de l'opinion permettent de manipuler efficacement les comportements pour les mettre au service du pouvoir, le plus souvent à leur insu, en utilisant des techniques d'analyses des traits de personnalité.

Le livre Mindfuck sur Cambridge Analytica a permis de parfaitement détailler les techniques de l'époque (les années 2010), qui ne cessent de s'enrichir. Ces techniques reposent sur une individualisation grandissante de la perception du réel, et sur la filter-bubblisation des esprits poussée à outrance, à rebours de ce qu'est la construction du réel dans une démocratie. Pour gouverner efficacement et sans violence, il faut exacerber les passions qui profitent au gouvernement, et neutraliser celles qui lui nuisent.

D'où le recrutement d'une armée d'influenceurs, de trolls, de bots, qui déploient des stratégies travaillées dans des cabinets spécialisés. Sur ce point, les aveux d'ismaël Emélien, conseiller de Macron durant la campagne de 2017, sont précieux : ils montrent comment une victoire électorale suppose une manipulation subtile de l'opinion, souvent à partir de l'infiltration cognitive théorisée dans les années 2000 par les conseillers d'Obama.

Sur tous ces sujets, si les lecteurs le souhaitent, je reviendrai plus abondamment. Ce qui est sûr, c'est que l'information des années 60 ou 70 est morte. Désormais, le pouvoir a une stratégie d'information qui est forcément une stratégie de contrôle, fondée sur le Nudge et sur l'émotion, dont l'objectif n'est plus de fédérer l'opinion dans une vision commune, mais bien d'individualiser la perception du réel pour empêcher toute tentative de révolution.

Et ça marche ! On peut probablement considérer les Gilets jaunes comme une vraie pulsion révolutionnaire, face à laquelle le pouvoir s'est vite repris. Désormais, le discours politique, et spécialement le discours gouvernemental, est déployé à travers des techniques industrielles qui permettent d'avachir les esprits.

D'une manière générale, le mode opératoire est simple : il faut que les passions s'expriment, car, pendant ce temps, l'envie d'agir s'évanouit. Le Français qui a le loisir de vomir le pouvoir en place en le taxant de tous les maux, souvent de façon totalement contradictoire (par exemple : Macron serait parfaitement incompetent, absent, déconnecté, mais en même temps tout-puissant et présent dans chaque décision impactant la vie des Français) n'a plus besoin de se révolter. Il a dit sa colère. Et par une sorte de processus physiologique, dire sa colère, c'est l'épuiser et c'est ne plus avoir besoin de renverser le pouvoir.

Cette technique a un avantage : elle permet à chaque Français de s'inventer une vie où, moyennant quelques engagements quotidiens sur les réseaux sociaux, il peut briller en famille en expliquant qu'il est un dangereux résistant, un intrépide qui ne baisse pas la tête. *«Je résiste moi ! j'ai fait cinq Tweets aujourd'hui, où je leur dis leur 4 vérités»....*

Bien entendu, il s'agit là du grand remplacement de la réalité par le virtuel : l'illusion de vivre une grande aventure sur les réseaux sociaux dispense de faire la révolution. C'est pourquoi, au fond, la haine sur les réseaux sociaux est si pratique : elle se substitue à l'action politique, notamment en faisant vivre l'illusion que l'émotion individuelle, si elle est exprimée, peut remplacer la construction politique.

J-C - Quelle « révolution », avec les Gilets jaunes qui s'accommodaient des institutions de la Ve République et du capitalisme ? Non, merci.

Vous le saviez, qu'avez-vous proposé, qu'avez-vous fait ? Rien.

Lu.

Cela fait des décennies, que nous documentons l'hypocrisie qui sous-tend le droit international et l'indignation sélective qui caractérise les réactions internationales aux conflits, un double standard qui contribue à les alimenter.

Aujourd'hui, nos craintes se concrétisent sous nos yeux dans toute l'Asie occidentale, où il devient clair que les crimes de guerre normalisés à Gaza servent désormais de modèle pour de nouveaux théâtres de destruction au Liban et en Iran.

La guerre génocidaire menée par Israël contre Gaza n'était pas un incident isolé. Il s'agissait du développement extrême d'une doctrine extrémiste qui se déploie depuis des décennies en toute impunité.

Le plus inquiétant est peut-être la rhétorique publique des responsables américains et israéliens.

Dans un récent message publié sur Truth Social, le président américain Donald Trump a menacé de *«détruire des cibles facilement destructibles qui rendront pratiquement impossible la reconstruction de l'Iran en tant que nation – la mort, le feu et la fureur s'abattront sur eux»*.

De telles déclarations ne constituent pas seulement une rhétorique incendiaire, mais aussi des menaces claires de punition collective.

Ce n'est pas un cas isolé ; nous entendons par exemple le ministre de la Guerre Pete Hegseth déclarer que *«les seuls qui doivent s'inquiéter sont les Iraniens qui pensent qu'ils vont survivre»*.

Ou encore le sénateur américain de Caroline du Sud Lindsey Graham, l'un des plus proches conseillers de Trump et fervent partisan d'Israël, qui a déclaré : *«Nous avons rasé Berlin, nous avons rasé Tokyo. Avons-nous eu tort de larguer une bombe atomique pour mettre fin au règne de terreur japonais ? ... Si j'étais Israël, j'aurais probablement fait la même chose»*.

Cela s'ajoute aux innombrables déclarations documentées de responsables israéliens annonçant ouvertement leur intention de commettre un génocide et, plus récemment, affirmant explicitement leur intention de reproduire les crimes qu'ils ont commis à Gaza, cette fois à Beyrouth et à Téhéran.

Alors que l'Iran et le Hezbollah sont condamnés avec une régularité d'horloge, que des sanctions leur sont imposées et que les armes se déchaînent contre eux, un silence assourdissant enveloppe les agresseurs responsables d'avoir non seulement déclenché la guerre en cours, mais d'avoir commis des crimes de guerre infiniment plus massifs et certainement plus meurtriers.

Dans un récent discours prononcé lors de la Conférence sur la sécurité de Munich, le secrétaire d'État américain Marco Rubio a appelé ses alliés européens à *«ne pas se laisser entraver par la culpabilité et la honte»* liées à leur *«culture et leur héritage»*, et a appelé à un retour à *«l'ère de la domination occidentale»*.

Rubio a poursuivi : *«C'est ce que nous avons fait ensemble par le passé, et c'est ce que le président Trump et les États-Unis veulent refaire aujourd'hui, avec vous»*.

Au lieu de susciter l'horreur et la réprobation des dirigeants européens présents dans la salle, ce discours, qui appelle à la résurgence de l'un des siècles les plus brutaux de l'humanité, marqué par le colonialisme et l'esclavage, a été accueilli par une ovation debout.

La question est de savoir si le monde trouvera enfin le courage d'admettre la vérité, de demander des comptes aux puissants, d'imposer des sanctions aux criminels et de mettre en place des mesures concrètes pour faire pression sur eux, ou s'il continuera à se rendre complice de leurs crimes par son silence et son indignation sélective.

J-C – Pourquoi, les figurants qui ont participé à la Conférence sur la sécurité de Munich auraient-ils dû avoir une autre réaction ? C'est semer en eux des illusions criminelles.

Et puis, quelle mentalité d'esclave ou de corrompu de "*demander des comptes aux puissants*", « *pour faire pression sur eux* » car en plus ils devraient rester en place, et puis quoi encore, c'est accorder une légitimité à ces tyrans !

Tout le mal que l'on pense des médias dits alternatifs, qui diffusent quotidiennement ce genre d'article toxique, est amplement justifié ici.

Impérialisme ou colonialisme assumé. Les « *nations respectables* » et « *voyous criminels* » ne sont pas jamais ceux que nous présentent les médias et les autorités, et pour cause.

J-C Luc Ferry : Un voyou de sioniste qui n'est pas du tout respectable.

Luc Ferry sur LCI : le droit international réservé aux « *nations respectables* », une sortie qui fait polémique - aa.com.tr 14 mars 2026

Interrogé sur l'invocation du droit international face aux actions contre Téhéran, Luc Ferry a déclaré que « *le droit international, c'est formidable entre nations respectables* », précisant qu'il s'agit d'un cadre utile entre États « *démocratiques et raisonnables* ».

En revanche, « *avec des voyous criminels, l'appel au droit international n'est pas seulement une plaisanterie, c'est une absurdité* » a-t-il soutenu.

Il a ajouté que toute invocation du droit international vis-à-vis de l'Iran dissimule « *non seulement une méconnaissance complète de ce qu'est vraiment le droit international* », mais aussi, « *dans les trois quarts des cas, la haine d'Israël* ».

Ces déclarations ont suscité de vives réactions. Des observateurs y voient une vision sélective du droit international, qui ne s'appliquerait qu'aux États jugés « *démocratiques et raisonnables* », tandis que les autres, qualifiés de « *voyous criminels* », en seraient exclus.

Le philosophe oppose ainsi un cadre normatif fonctionnel entre pairs civilisés à une logique de force face aux régimes qu'il considère comme hors norme.

Le politologue Rachid Benzine a réagi dans une tribune au Nouvel Obs en évoquant Hans Kelsen, théoricien du droit qui avec la montée du nazisme, s'était exilé en Suisse.

« *Si le droit ne s'applique qu'aux respectables, ce n'est plus du droit, c'est du privilège* », a-t-il souligné.

Cette vision est jugée dangereuse et archaïque par de nombreux commentateurs, car elle ignore la réalité d'un monde multipolaire où personne n'est « *respectable* » à 100 % aux yeux de tous.

De plus, en affirmant que toute critique masque souvent la haine d'Israël, Luc Ferry transforme toute critique en antisémitisme. C'est un procédé classique mais qui dilue le vrai antisémitisme et empêche le débat serein pour de nombreux observateurs.

Sur les réseaux sociaux, plusieurs internautes et commentateurs ont opéré des rapprochements historiques, comparant la distinction Ferry entre « *nations respectables* » et « *voyous criminels* » à des discours coloniaux du XIXe siècle.

Le politologue François Burgat a ainsi rappelé, dans un commentaire relayé en ligne, la célèbre déclaration de Jules Ferry à la Chambre des députés le 28 juillet 1885, « *Il faut dire ouvertement qu'en effet les races supérieures ont un droit vis-à-vis des races inférieures... Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures...* »

Cette référence, souvent invoquée dans les débats sur l'universalité du droit, souligne pour ses détracteurs le risque d'une application sélective des normes internationales, évoquant une hiérarchie implicite entre États. aa.com.tr 14 mars 2026

Le saviez-vous ? Vive la guerre !

Les chercheurs de Brown ont établi un chiffre particulièrement éclairant : chaque million de dollars dépensé en défense produit en moyenne cinq emplois aux États-Unis. Ce même million, investi en éducation, en produit treize. Presque trois fois plus. On pourrait appliquer le même raisonnement à n'importe quel domaine de l'investissement social. La guerre est, économiquement, le pire investissement possible pour un peuple. Le meilleur, en revanche, pour les quelques entreprises qui la fabriquent.

Wikipédia.org - L'université Brown (on dit simplement « *Brown* ») est une université privée américaine fondée en 1764 et située à Providence, dans l'État du Rhode Island. Elle fait partie de la Ivy League (groupe d'universités américaines regroupant les plus anciennes et les plus prestigieuses du pays : Brown, Columbia, Cornell, Dartmouth, Harvard, Penn, Princeton, Yale).

Combat contre la mystification climatique.

« *La décarbonation ne sert à rien et nous ruine* » - Association des climato-réalistes 26 février 2026

Le dernier livre de Christian Gerondeau, aux éditions L'Artilleur

Le livre qui change tout

Ce nouveau livre apporte une approche inédite du dossier du climat pour en finir avec plus de trente ans de perte de raison de l'humanité. Il ne se plonge pas dans les débats sans fin qui ont lieu depuis plus de trente ans sur les origines des changements climatiques, leur évolution future, et l'éventuelle responsabilité de l'homme, mais il clôt le dossier en posant une question très simple : Y pouvons-nous quelque chose ? Et il montre en deux chiffres accessibles à tous que nous n'y pouvons rien.

Le flux annuel de l'Union européenne vers l'atmosphère est de 1 milliard de tonne de CO2 et ne pèse rien en regard du stock atmosphérique de 3300 milliards de tonnes.

Ce qu'on nous demande depuis plus de 30 ans ne sert donc à rien car le flux a été confondu avec le stock.

On ne peut évidemment pas influencer sur 3 300 quand on pèse 1, car l'Union européenne est seule à vouloir agir. L'expérience montre, année après année, que les autres parties du monde ne renonceront jamais aux énergies fossiles auxquelles elles pourront avoir accès, qu'il s'agisse des autres pays développés ou des pays en développement. S'agissant de ces derniers qui sont désormais à l'origine de plus des deux tiers des émissions mondiales, ils ont raison car il y va de la vie de millions de leurs enfants.

Nous avons été trompés depuis le Sommet mondial de Rio de Janeiro de 1992 sur le Climat, qui nous a culpabilisés en nous faisant croire que chaque geste comptait, alors qu'il n'en est rien car les chiffres s'y opposent puisque l'Union européenne, ses 27 pays membres, ses multiples entreprises et collectivités, et ses 450 millions d'habitants réunis n'y peuvent rien.

NB : Chacun peut vérifier instantanément sur son téléphone (par ChatGPT par exemple) que la masse du CO2 présente dans l'atmosphère s'élève actuellement à 3300 milliards de tonnes, alors que les émissions de l'Union européenne, qui représentent 6 % du total mondial, ne l'accroissent que de 1 milliard de tonnes par an. Association des climato-réalistes 26 février 2026

J-C - Chacun sait que le GIEC truque, triche, ment, chacun sait que ses membres ont été nommés par les représentants des Etats parmi les plus dépravés et corrompus du monde, chacun sait qu'ils instrumentalisent les variations ou les aléas climatiques à des fins politiques, modifications climatiques contre lesquelles nous ne pouvons absolument rien. En revanche, nous pourrions nous y adapter en prenant certaines mesures, encore faudrait-il vivre sous un système économique qui le permette, donc qui soit basé sur le bien-être des peuples et non plus sur le profit.

Pourquoi, c'est très simple à comprendre, pour les mêmes raisons qu'il serait possible de satisfaire les besoins sociaux ou matériels de l'ensemble de la population, alors qu'une infime minorité détenant tous les pouvoirs s'y oppose. Car les mesures qu'il faudrait prendre pour faire face aux variations brutales et imprévisibles, passagères ou durables du climat, concerneraient l'ensemble ou une large frange de la population, elles seraient incompatibles avec les intérêts de la minorité des capitalistes, donc avec l'existence d'une société divisée en classes aux intérêts antagonistes, avec l'existence d'Etats érigés en forteresses tels que nous les connaissons aujourd'hui, avec leurs frontières rigides dans lesquelles les peuples sont enfermés, interdisant tout mouvement important de population, par millions ou davantage encore, préférant qu'ils subissent d'immenses destructions matérielles et qu'ils en souffrent ou en meurent.

Vous n'entendrez jamais ce discours dans la bouche d'un dirigeant écologiste ou de la pseudo gauche. Pourquoi ? Parce que ce sont des imposteurs, des réactionnaires, ils se font passer pour ce qu'ils ne sont pas, ils ne sont ni philanthropes ni humanistes, ils défendent leurs propres intérêts qui se confondent avec ceux des capitalistes.

C'est notamment la raison pour laquelle je n'ai pas rendu compte des manifestations qui ont eu lieu hier en France, convoquées par des organisations toutes plus corrompues et subordonnées au capitalisme les unes que les autres, dont des ONG liées à l'oligarchie financière.

Lu.

Il neige dans le désert le plus aride du monde et c'est la septième fois en 40 ans et ce malgré un réchauffement climatique très sévère si on en croit la Doxa. On connaît déjà leur réponse, il ne faut pas confondre la météo et le climat et de toute façon le réchauffement climatique induit des dérèglements qui font neiger ! En d'autres termes, plus il fait chaud, plus il neige. C'est la magie. L'autre argument est celui d'affirmer que ce sont des anomalies locales et non pas planétaires. Sauf que ces anomalies locales sont nombreuses et distribuées géographiquement sur toute la planète.

Bref, ce n'est pas la première fois qu'il neige dans le désert algérien ces dernières années, les records de froid ont été battus un peu partout dans le monde et malgré ça la propagande continue de mentir et de terroriser les populations, surtout la jeunesse.

L'objectif réel de cette guerre n'est pas la paix au Moyen-Orient. C'est le contrôle des ressources énergétiques.

Lu.

Mais la vérité géopolitique, que les analystes les moins timides commencent à formuler clairement, est d'une brutalité toute simple : l'Iran possède les troisièmes réserves prouvées de pétrole au monde, avec environ 200 milliards de barils, et les plus grandes réserves de gaz naturel de la planète.

L'Iran est le verrou qui contrôle, via le détroit d'Ormuz, le passage de 20% du pétrole consommé mondialement chaque jour, et de 20% du commerce mondial de gaz naturel liquéfié. Comme l'a écrit une analyse publiée dans *Le Grand Continent* il y a quelques jours, en contrôlant ce passage, les États-Unis empêchent la Chine de le contrôler à leur place.

L'Iran exporte entre 1,1 et 1,5 million de barils par jour, dont près de 90% vers la Chine, principal acheteur, en dehors du circuit dollar. C'est un affront géopolitique et économique que Washington ne pouvait pas laisser prospérer indéfiniment.

L'objectif réel de cette guerre n'est pas la paix au Moyen-Orient. C'est le contrôle des ressources énergétiques dans un contexte de rivalité globale avec Pékin. Le reste, comme toujours, est du storytelling.

Iran.

L'Iran continue à cibler ses voisins du Golfe, de fortes explosions au Bahreïn - AFP 15 mars 2026

L'Iran continue dimanche à cibler les pays du Golfe dans ses représailles contre l'offensive américano-israélienne, des explosions ayant retenti dans la capitale du Bahreïn au 16ème jour de guerre.

Les fortes déflagrations ont été entendues aux toutes premières heures du jour à Manama par deux journalistes de l'AFP sur place.

L'Iran ripostera en cas de frappes américaines sur ses infrastructures énergétiques, menace Téhéran - France 24/AFP 14 mars 2026

Donald Trump a menacé vendredi soir d'"anéantir" les infrastructures pétrolières de l'île iranienne de Kharg, qui abrite le principal terminal d'exportation de pétrole brut du pays.

L'armée iranienne a menacé, elle, de "*réduire en cendres*" les infrastructures pétrolières liées aux États-Unis en cas d'attaque contre cette île du golfe Persique, située à une trentaine de kilomètres des côtes iraniennes.

Trump étudie la prise de contrôle de l'île iranienne de Kharg, artère du pétrole de Téhéran - RT 14 mars 2026

Selon plusieurs sources citées par le média américain Axios, des discussions auraient eu lieu au sein de l'administration américaine sur la possibilité de prendre le contrôle de cette position stratégique. Une telle opération pourrait, selon certains experts, priver l'Iran de sa principale source de revenus et porter un coup durable à son économie.

Pour certains analystes, l'île pourrait également servir de monnaie d'échange diplomatique. Les exportations de pétrole représentent près de 40 % du budget de l'État iranien, ce qui confère à Kharg une importance stratégique majeure.

Toute tentative de prise de contrôle de l'île comporterait toutefois des risques militaires importants. Des troupes américaines ou israéliennes stationnées sur place pourraient devenir des cibles directes pour les forces iraniennes.

D'autres experts estiment qu'une telle opération pourrait déstabiliser davantage les marchés énergétiques mondiaux. Neil Quilliam, analyste en politique énergétique au sein de Chatham House, juge peu probable une occupation durable de l'île mais avertit qu'une telle décision pourrait provoquer une forte réaction des marchés.

Téhéran pourrait "*infliger des frappes plus importantes encore aux infrastructures énergétiques du Golfe, comme Aramco (géant pétrolier saoudien, NDLR), cibler des pipelines au-delà d'Ormuz ou œuvrer avec les Houthis (au Yémen) pour perturber le détroit de Bab-el-Mandeb*", détaille l'analyste. "*Cela créera un choc pétrolier encore plus grand*".

Téhéran a appelé samedi la population des Emirats arabes unis à s'écarter des ports, estimant "légitime" de viser les "missiles ennemis américains" qui y sont cachés, d'après l'armée.

Deux épaisses volutes de fumée noire se sont élevées de Fujairah, où se trouve un terminal d'exportation de pétrole et qui abrite un port qui avait été visé par des frappes iraniennes, selon un journaliste de l'AFP sur place. AFP 14 mars

Les derniers développements.

L'UE a une attitude «servile» vis-à-vis de Trump, selon la vice-Première ministre espagnole

La vice-Première ministre espagnole Yolanda Díaz a accusé l'UE d'être «tenue en otage» par Donald Trump dans la guerre contre l'Iran. Elle dénonce l'attitude «servile» de Bruxelles et exige une opposition ferme à cette guerre «illégitime». RT 13 mars 2026

- Cinq avions ravitailleurs américains touchés à la base aérienne Prince Sultan en Arabie saoudite - aa.com.tr 14 mars 2026

Cinq avions ravitailleurs de l'US Air Force ont été frappés et endommagés au sol à la base aérienne Prince Sultan en Arabie saoudite, a rapporté vendredi le *Wall Street Journal*.

Selon deux responsables américains cités par le journal, les avions ont été endommagés mais pas détruits et sont actuellement en cours de réparation, sans qu'aucune victime n'ait été signalée.

Les ravitailleurs ont été touchés lors d'une attaque de missiles iraniens sur la base ces derniers jours, selon des sources.

- Le Mexique, le Brésil et la Colombie appellent à un cessez-le-feu dans la guerre États-Unis–Israël contre l'Iran - aa.com.tr 14 mars 2026

Dans une déclaration commune, les trois principales puissances d'Amérique latine ont plaidé pour un règlement des différends par la voie diplomatique et des solutions pacifiques.

Les signataires estiment notamment qu'un arrêt immédiat des combats est nécessaire afin de permettre l'ouverture d'un véritable processus de dialogue et de négociation.

- Attaque à la roquette contre l'ambassade des États-Unis à Bagdad, le système de défense touché - aa.com.tr 14 mars 2026

L'ambassade des États-Unis à Bagdad, la capitale irakienne, a été visée par une attaque à la roquette tôt samedi, ont rapporté les médias locaux, citant une source sécuritaire.

La source a indiqué à l'agence Shafaq News que l'attaque avait entraîné la destruction complète du système de défense aérienne C-RAM de l'ambassade, utilisé pour intercepter les roquettes et projectiles entrants.

- Les Émirats arabes unis annoncent 45 arrestations pour la diffusion de vidéos des frappes iraniennes

Les autorités d'Abou Dhabi ont annoncé l'arrestation de 45 personnes de différentes nationalités pour avoir diffusé des vidéos des frappes iraniennes contre le pays. Selon la police, la publication de ces images est susceptible d'alimenter l'inquiétude publique et de favoriser la propagation de rumeurs.

D'après les éléments rapportés, les personnes visées s'exposent à des poursuites sur la base des lois locales sur la cybercriminalité, avec à la clé de possibles peines de prison, de lourdes amendes et, pour les étrangers, un risque d'expulsion. RT 14 mars 2026